Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 66 (1969)
Heft: 12

Rubrik: Conseils aux débutants

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

encore de nombreux progrès à réaliser, de nombreux problèmes à solutionner dans nos exploitations. La question de la santé est à la base de notre apiculture et nous devons être conscients qu'une vie saine doit absolument régner dans nos ruchers. Il ne faut tolérer aucune fuite de la réalité dans ce domaine et placer au grand jour, sans fausse honte, tout ce qui est ou nous paraît être anormal. Si des noyaux de maladies infectieuses plus spécialement subsistent, le travail laborieux de sélection entrepris et dont on peut se réjouir, sera sérieusement handicapé. Il importe donc de veiller au grain sans relâche.

Saluons par contre avec plaisir les efforts entrepris en cours de saison par nos conseillers apicoles qui s'efforcent, lors d'assemblées pratiques ou de réunions groupant quelques apiculteurs, d'orienter, d'instruire et de conseiller. Leurs démonstrations pratiques sont très valables et procurent aide et encouragement à tous ceux qui ont la volonté de s'instruire et de mieux travailler. Il en est de même pour nos inspecteurs régionaux qui eux aussi, par une instruction plus approfondie des maladies des abeilles, seront de très précieux auxiliaires. Ajoutons encore à ces divers avantages celui que nous a procuré 1969 dans sa troisième saison : soleil et ciel bleu avec la toilette rutilante d'or et de cuivre d'une nature se préparant au sommeil hivernal. Que de journées claires et merveilleuses, que de belles heures passées dans le calme de l'automne.

Donnons maintenant rendez-vous à nos lecteurs proches ou lointains pour le début de février 1970 en leur souhaitant d'heureuses fêtes et, avec la santé, bonheur et joie pour la nouvelle année. Tels sont les vœux du comité de la Romande. *G. Matthey.*

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

POUR DÉCEMBRE 1969 ET JANVIER 1970

Le bel automne a pris fin, sinon sur le calendrier, du moins dans ses somptueuses couleurs. La période pluvieuse que caractérise cette première quinzaine de novembre est particulièrement appréciée dans les régions, Jura notamment, où le débit des sources était tombé à un étiage alarmant ; une véritable bénédiction, parce que survenue avant que le terrain ne gèle.

La fuite inexorable du temps nous fait déjà entrevoir la fin de l'année et de la décennie. L'hiver est à la porte, et la neige sera là probablement lorsque vous lirez ces propos.

Tout a été dit concernant les derniers travaux au rucher qui ont pu se faire aisément, le temps s'y prêtant. Il ne reste qu'à

laisser les abeilles au repos, tout en profitant des journées plus clémentes pour effectuer les visites périodiques de surveillance.

1969 nous laisse des souvenirs mitigés. Année maigre en général. Quelques apiculteurs de plaine, ceux qui n'ont pas transporté leurs ruches, ont eu une petite récolte. Ce sont nos amis du Valais qui ont été les plus privilégiés. Une fois n'est pas coutume, et ils le méritent bien, leurs conditions de travail étant plus pénibles qu'ailleurs. Pour la grande majorité, l'année est donc déficitaire. Déficitaire financièrement soit, mais intéressante pour le plaisir du travail accompli au rucher et pour les expériences faites, le savoir acquis. Vous aurez pu observer, chers débutants, que seules, les colonies fortes et pourvues d'une reine de qualité ont donné une récolte appréciable, les autres n'étant que bouches inutiles à nourrir. Et il en a fallu de la nourriture, pour reconstituer les provisions, les colonies, peu fatiguées par la maigre récolte, étant demeurées très fortes.

Profitez donc des enseignements de cette année décevante, qui finalement vous aura apporté quelque chose.

A propos de reines et d'élevage, nous vous conseillons d'avoir toujours quelques reines de qualité en réserve soit que vous les éleviez vous-mêmes, ou les achetiez auprès de nos éleveurs. A l'usage des plus jeunes, nous nous permettrons de reprendre ce que nous disions à ce propos il y a quelques années : « Dès que votre apier aura quelque importance, disons 20 colonies, construisez un certain nombre de ruchettes. Elles seront de préférence à 6 cadres, mais si vous êtes en plaine, pourront avoir 5 ou même 4 cadres. Elles auront un coussin-nourrisseur ou toute autre couverture à votre convenance, un toit individuel de préférence dans le cas où elles sont disposées à l'extérieur.

Construisez d'autre part un « coffre » pouvant contenir de 4 à 6 ruchettes qui seront serrées les unes contre les autres, leurs parois, qui ne doivent pas excéder 15 mm d'épaisseur, laissant communiquer la chaleur d'une ruchette à l'autre. Pour faciliter les visites, la hauteur du corps du coffre sera légèrement inférieure à celle des ruchettes. La paroi arrière du coffre sera mobile, retenue par un jeu de crochets, permettant ainsi de retirer chaque ruchette le moment venu. On veillera à ménager un jeu suffisant, le bois pouvant gonfler par temps humide. Pour éviter toute communication par l'extérieur, il sera bon de prévoir une séparation, bois ou tôle adaptée au coffre entre chaque ruchette.

Les ruchettes seron bien entendu équipées d'une reine de choix avec population suffisante. On évitera les fécondations en coffre, qui provoqueraient quelques pertes de reines avec les ruchettes serrées sans points de repère suffisants.

Le toit du coffre sera si possible muni de charnières le mainte-

nant ouvert pendant les opérations, les plus costauds pouvant s'en passer (des charnières, bien entendu).

Autre suggestion pour les bricoleurs : depuis toujours, l'aération des ruches a posé un problème. L'humidité, la moisissure consécutives à l'hivernage entravent dans une large mesure le développement des colonies. On a percé des trous à l'arrière, sur les côtés, sur le fond, mais dans la majorité des cas, les abeilles propolisent le treillis. Tout récemment un collègue chevronné nous a fait part d'une expérience qui lui donne satisfaction. Nous voulons l'adopter, et sommes sûrs que notre collègue sera d'accord que nous la proposions aux bricoleurs :

Au lieu d'un petit trou rond, ménager une ouverture ou plutôt une échancrure de chaque côté du fond le plus en arrière possible. La dimension peut varier, nous pratiquons nos échancrures, parallèles aux côtés, à 10 cm sur 5 cm. Elles sont munies d'un treillis empêchant juste le passage des abeilles, ce treillis étant de préférence noyé dans le bois.

Nous n'avons pas encore expérimenté personnellement la chose, mais il n'y a, paraît-il, plus de moisissure ni d'humidité au printemps, et pratiquement plus de déchets sur le plateau. De plus, par grande chaleur, les fortes colonies ne font plus la « barbe » et l'aération est meilleure lors des transports. Le travail doit être exécuté avec soin, pour éviter les fuites d'abeilles. Essayez, chers amis et, le moment venu, nous pourrons nous faire part de nos expériences réciproques.

Quelques recommandations pour l'hiver : encore une fois, lisez les ouvrages apicoles, tout spécialement « La Conduite du Rucher » de Bertrand. Nous vous recommandons aussi « L'Abeille et la Ruche », de Langstroth et Dadant. Le contact avec ces pionniers de l'apiculture est passionnant.

N'oubliez pas de payer à temps vos cotisations et votre surprime éventuelle d'assurance-vol. Vous faciliterez votre caissier et l'administration centrale de la Romande. Prenez part à toutes les manifestations de votre section, assemblées, réunions récréatives, films, conférences, etc. C'est au contact d'autres collègues que l'on s'instruit le mieux.

Puisque nous ne reprendrons ce dialogue qu'en février prochain, nous vous conseillons d'observer fin janvier déjà, en cas de beau temps, le comportement de vos abeilles lors des premières sorties. Si des abeilles traînent à terre, incapables de s'envoler et s'agrippent les unes aux autres, c'est signe d'acariose ou nosema, ces 2 maladies ne s'excluant pas forcément, sans compter les maladies récemment découvertes, mycoses, etc.

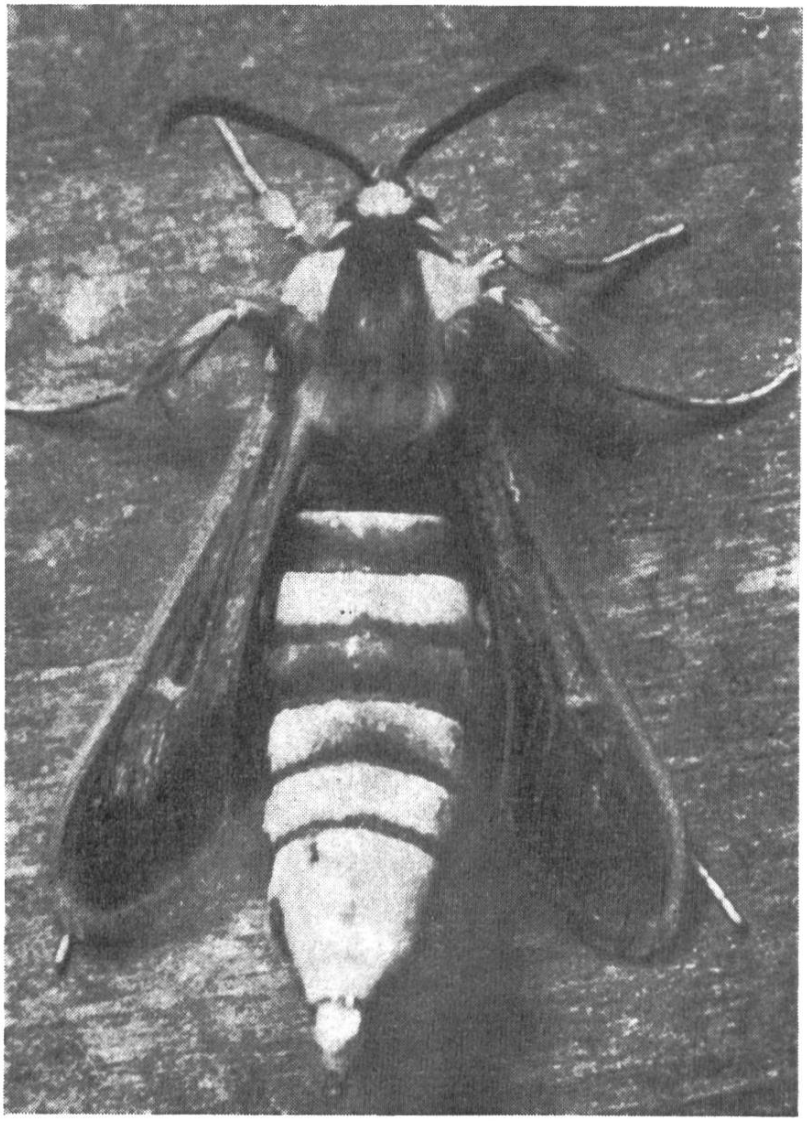
Pour le débutant, le mieux est d'appeler son inspecteur, ou un collègue expérimenté. Il faut prélever des échantillons au moyen

de boîtes à allumettes, 40 à 50 abeilles par ruche suspecte, en numérotant soigneusement ruches et échantillons, lesquels seront adressés à l'inspecteur.

Avez-vous envoyé votre cire à gaufrer ? Surveillez encore vos hausses et cadres. Disposez par prudence quelques pièges à souris soigneusement amorcés dans le local.

Et maintenant, bon hiver à tous et nos vœux bien sincères de santé et bonheur pour vous et vos familles. Que 1970 vous apporte toutes satisfactions, au rucher comme dans la vie de tous les jours !

Marchissy, le 13 novembre 1969. *Ed. Bassin.*

SÉSIA APIFORMIS

Est-ce un frelon, un sphynx, une guêpe, une abeille ? Non, il s'agit tout simplement d'un papillon aux ailes transparentes ressemblant aux Hyménoptères ou aux Diptères. La Grande Sésia reproduite ci-dessous, a un abdomen ceinturé de bandes jaunes. Elle vole le jour mais ne s'introduit pas dans les ruches comme le papillon Tête de Mort du groupe des sphynx. Elle se nourrit du nectar des fleurs et ne cause aucun préjudice à l'apiculture. Il en existe plusieurs espèces répandues en Europe et en Amérique du Nord. La chenille de couleur blanchâtre, se trouve à l'intérieur des racines, ou branches, ou troncs des saules ou des peupliers de préférence. *Réd.*